

Ces lettres qui traversent le temps

Je veux vous parler aujourd’hui de quelque chose de simple... mais de profondément puissant dans l’histoire humaine : les lettres qu’on conserve. Ces mots écrits à la main, ces phrases posées sur du papier, qui traversent les années et que l’on garde précieusement.

Certaines correspondances sont même devenues célèbres : Albert Camus et Maria Casarès, Henry Miller et Anaïs Nin... Mais au-delà des grands noms, il y a nos histoires à nous. Je pense à la chambre de mes parents. Dans la commode, le premier tiroir était rempli de lettres. Des paquets entiers, ornés de timbres comme des œuvres d’art. Mes parents se sont écrit des centaines de lettres en 58 ans de mariage. Elles sont encore là, dans une boîte à chaussures, comme un témoin silencieux de leur amour. Je sais que ma mère, qui a aujourd’hui 90 ans, les relit parfois en plein cœur de l’après-midi, assise sur le lit, là où se dépose le rayon de soleil de 14 h, dans le silence de son deuil.

Et qu’elle sourit, à la fois triste et heureuse. Dans ces moments, elle a 30 ans dans son cœur.

Ma grand-mère Adrienne, à 98 ans dans la chambre de sa résidence avait une boîte de thé en métal sur son chiffonnier. Toute sa vie entière tenait dans cette petite pièce avec un lit, une commode, une penderie et une chaise berçante. Dans cette boîte, toutes les lettres reçues de son fiancé, mon grand-père Calixte, parti se cacher dans le bois en 1917 pendant la guerre. Elle nous disait que c’était ce qui lui restait de plus précieux. Dans ses yeux, quand elle en parlait, elle avait 20 ans. Elle a été enterrée avec sa petite boîte de métal.

Moi aussi, j’ai des tiroirs remplis de ces trésors. J’ai la chance d’être assez vieille pour avoir eu le temps d’amasser des piles de lettres en papier. Des cartes d’anniversaire, des lettres reçues au camp de vacances, des mots d’amour, des lettres d’amies en voyage... Et puis, il y a celles de mes enfants, attachées avec un ruban de velours. Ces lettres, nous en avons tous et toutes. Elles sont des preuves que quelqu’un a pensé à nous. Elles nous rappellent que nous comptons.

Recevoir une lettre qui fait du bien, c’est ce que j’appelle un des grands petits bonheurs de la vie. Ça nous fait sourire, ça nous réchauffe le cœur. Alors imaginez si cette lettre arrivait à quelqu’un en prison, qui vit dans la peur, isolé dans un régime qui ne reconnaît pas ses droits ? Alors, elle devient bien plus qu’un mot : elle devient un refuge, une lumière.

Imaginez aujourd’hui écrire une lettre qui fera tellement de bien qu’elle sera conservée toute une vie. À notre époque sur-numérisée, où l’on écrit avec nos pouces, prendre le temps de s’asseoir, de tenir un crayon et d’offrir sa calligraphie, qui est une partie très personnelle de nous-même, c’est plus qu’un geste de solidarité : c’est presque un geste de résistance.

Résistance à l’indifférence, au cynisme, au sentiment d’impuissance et surtout, à cette idée

Catherine Fouron

Marathon d’écriture – Écrire ça libère 2025

Amnistie Internationale

dangereuse qu'il y a « eux » puis y'a « nous », pis que c'est comme ça, pis qu'on ne peut rien faire.

En étant ici aujourd'hui, vous avez choisi d'utiliser ce pouvoir qui est le vôtre : celui d'être des messagers d'espoir, des gardiens de la dignité pour des êtres humains comme nous, avec les mêmes droits que nous. Chaque lettre que nous envoyons peut changer une vie.

Alors, je vous invite à poser ce geste simple. Écrire pour dire : « Tu n'es pas seul. Tu comptes. » Parce que ces lettres qui font du bien, on les conserve. Et elles deviennent des ponts entre nous et le monde. Des ponts qui rapprochent, qui réparent, qui donnent du sens. Et un jour, elles deviennent des souvenirs précieux dans la mémoire de quelqu'un qui contemple le chemin parcouru.

Au nom de Damisoa, d'Ellinor Guttorm Utsi, de Sai Zaw Thaïke, des Guerreras por la Amazonia, de Sonia Dahmani, de Mother Nature Cambodia, de la famille de feu Unecebo Mboteni, et celle de feu Juan Lopez je vous remercie du plus profond de mon petit cœur d'humaine qui croit encore que l'amour peut sauver le monde. Et que chaque geste compte.

Alors aujourd'hui, ensemble, nous attachons des ficelles entre le Québec, Madagascar, la Norvège, le Myanmar, l'Équateur, la Tunisie, le Cambodge, l'Afrique du Sud et le Honduras pour fabriquer une toile dans laquelle nous sommes interconnectés, dans laquelle ils et elles pourront se sentir soutenus, vus, entendus.

Je souhaite que vos mots se retrouvent dans un tiroir, attachés par un ruban, et qu'ils fassent partie de l'histoire de quelqu'un.

Une histoire qui, grâce à vous, se terminera bien.

Permettons-nous d'y croire.

Merci.